

Plage 1 – Introduction



Le berceau de Vaudreuil
Sr Marie-Azella (Juliette Marion, 1898-1943)
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

En 1850 naît, à Vaudreuil, une petite communauté de religieuses enseignantes. Le rêve de la fondatrice : rendre l'école accessible aux enfants des campagnes, filles et garçons. Ce rêve mène à la fondation de plusieurs écoles, tant au Québec et ailleurs au Canada qu'aux États-Unis, de même qu'au Japon, à Haïti, au Chili, au Cameroun et dans la République démocratique du Congo.

Le 1^{er} juillet 2010, le Couvent Sainte-Anne, qui abrita jusqu'à 250 religieuses, est vendu au Collège Sainte-Anne, adjacent, afin de permettre le déploiement d'un campus collégial. Établissement d'éducation depuis 150 ans, le Collège Sainte-Anne se situe parmi les mieux cotés du réseau scolaire québécois.

Au cours de la prochaine heure, nous vous invitons à découvrir l'ensemble conventuel des Collège et Couvent Sainte-Anne, de Lachine. Cet ensemble, qui évolua en fonction des besoins de la population locale et de la petite communauté grandissante, est l'un des points d'intérêt majeurs du quartier historique de Lachine.

C'est avec plaisir que nous vous accompagnerons pour vous faire découvrir ces lieux, dont le rayonnement est intimement lié à l'œuvre d'éducation des Sœurs de Sainte-Anne.

Pour commencer la visite, nous vous invitons à vous rendre dans le stationnement de l'église des Saints-Anges-Gardiens, à l'angle de la 15^e Avenue et du boulevard Saint-Joseph.

La visite débute à l'extérieur, par une présentation de l'environnement immédiat le long du boulevard Saint-Joseph, entre les 15^e et 12^e avenues. Cette partie de la visite vous permettra, d'une part, d'admirer l'architecture extérieure des bâtiments qui composent l'ensemble conventuel et, d'autre part, de mieux comprendre le contexte sociohistorique particulier qui entoure la construction et l'évolution du quartier.

Nous vous inviterons ensuite à pénétrer dans le Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne afin d'en apprendre davantage sur Marie-Anne Blondin et la communauté qu'elle a fondée.

Le dépliant qui vous a été remis, ou que vous avez téléchargé en même temps que cette baladodiffusion, indique les différents déplacements et points d'intérêt qui vous sont proposés. Les numéros figurant sur les plans correspondent au point de départ de chacune des plages que vous aurez téléchargées.

Nous vous invitons à partir *À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne, un lieu de tradition éducative.*

Pour commencer votre visite, veuillez sélectionner la plage numéro 2.

Plage 2 – Le quartier

En 1667, les Sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal, concèdent en seigneurie la Côte-Saint-Sulpice à René-Robert Cavelier de La Salle. Toutefois, le désir de La Salle est de partir en exploration. C'est donc en juillet 1669 qu'il vend sa seigneurie et part à l'aventure avec l'espoir d'atteindre la Chine en passant par l'Ohio, territoire encore inexploré à l'époque. Il doit cependant revenir dès septembre, pour des raisons de santé. Le voyant si tôt de retour, les habitants de Côte-Saint-Sulpice se moquent de lui en surnommant son ancienne seigneurie « La Chine ». Avec le temps, ce nom évolua en *Lachine*, appellation qui persiste encore aujourd'hui.

Au sud du boulevard Saint-Joseph se trouve le « petit canal » ou « vieux canal ». Il faut savoir que l'idée de créer un canal pour contourner les rapides de Lachine est née dès 1670. Cependant, en raison de difficultés techniques et financières, c'est seulement 150 ans plus tard, soit dans les années 1820, que le canal de Lachine est finalement construit. Le « petit canal » en fait partie. Il tombe toutefois rapidement en désuétude, en raison des navires qui deviennent de plus en plus imposants. En 1840, on l'agrandit en construisant une nouvelle entrée, abandonnant ainsi la navigation sur le « petit canal ».

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

Souignons que le canal de Lachine a eu un impact important sur l'histoire de l'arrondissement, notamment sur l'emplacement du centre de la ville.

En 1676, Monseigneur de Laval¹, alors évêque du diocèse de Québec, érige la paroisse des Saints-Anges de Lachine, la troisième dans la seigneurie de Montréal, après Notre-Dame de Montréal et Saint-Enfant-Jésus de Pointe-aux-Trembles.

Trois chapelles-églises précèdent le lieu de culte actuel. Une première chapelle de mission, la petite chapelle des Saints-Anges, est construite en 1676 par Pierre Gaudin dit Chatelet. Elle est érigée au cœur de Lachine, alors situé à l'emplacement du Fort Rémy, sur l'actuel boulevard LaSalle, dans le secteur du même nom, près du pont Mercier. Cet îlot paroissial qui, à l'époque, constituait le cœur du village, regroupait l'église, le presbytère, l'école, le couvent et un moulin². Vous pouvez d'ailleurs voir une réplique de la première chapelle près du stationnement de l'église actuelle.

La deuxième église est érigée en 1701-1702 en bordure de l'actuel boulevard LaSalle. Elle est construite par Michel Lefebvre dit Laciserée, aidé des maîtres maçons François Martin dit Langevin et Alexis Tabau. Elle sera inaugurée en juillet 1703. En 1866, elle est vendue aux Oblats, qui la démolissent en 1869.

Avec l'implantation de nouveaux établissements industriels et de commerces à proximité du canal de Lachine, on observe la migration des familles qui viennent s'établir près de leur lieu de travail. En délaissant le secteur de Fort Rémy, les paroissiens s'éloignent aussi de leur église. De plus, à cause du péage en vigueur sur les routes, les fidèles doivent désormais payer pour se rendre à leur église paroissiale, ce qui cause de grandes frustrations.

Il est alors décidé de rapprocher l'église du cœur économique du village, mais le choix du terrain n'est pas simple et froisse plusieurs paroissiens. Ce mécontentement mène d'ailleurs à des coups de feu tirés sur le presbytère et à la démission de trois curés!

C'est finalement le curé Nazaire Piché qui réussit à calmer le jeu et à faire accepter de tous le site actuel, situé à l'angle du boulevard Saint-Joseph et de la 15^e Avenue. Vous pouvez apercevoir, sur le terrain de l'église, une statue du curé Piché.



La première église sur le site actuel fut construite entre 1863 et 1865.

© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

La première église sur le site actuel est construite entre 1863 et 1865, sur des terrains achetés à Louis Boyer, un homme d'affaires montréalais³. Elle est réalisée par les entrepreneurs généraux Norbert Fafard et Herménégilde Viau, selon les plans et devis de l'architecte Victor Bourgeau. L'église est malheureusement la proie de flammes en 1915; seuls la chapelle, la sacristie et le presbytère y échappent.

L'église que vous pouvez voir aujourd'hui a été construite entre 1919 et 1920 par l'entrepreneur Ulric Boileau, selon les plans des architectes Joseph-Dalbé Viau et Louis-Alphonse Venne. Notez comment elle intègre les éléments qui ont été épargnés par le feu de 1915.

Ce n'est qu'en 1930, soit durant la crise économique, qu'Ozias Leduc et son atelier – composé de Charles-Ovide Berthiaume, Jeannot Cadieux et Paul-Émile Borduas – obtiennent le contrat pour la réalisation du décor de l'église. Sous le thème « Les anges adorant l'Agneau mystique », 72 anges aux attributs différents sont peints sur la voûte du chœur, des transepts et de la nef.

Veillez sélectionner la plage numéro 3 afin d'en apprendre davantage sur Monseigneur Ignace Bourget.

Pour mieux connaître le curé Nazaire Piché, veuillez sélectionner la plage numéro 4.

Pour poursuivre votre visite avec la description du Manoir Simpson et du hangar de pierres, veuillez sélectionner la plage numéro 5.

¹ http://eglisecatholiquedequebec.org/histoire/mgr_laval/index.htm.

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/LaSalle>.

³ *Inventaire des lieux de culte du Québec*, fiche 2003-06-112.

Plage 3 – Monseigneur Ignace Bourget



Portrait de Mgr Bourget (1884)
Marie-Arsène, s.s.a. (Poméla Latour, 1843-1930)
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

Fils de cultivateur né à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, le 30 octobre 1799, et décédé à Sault-aux-Récollets le 8 juin 1885, Monseigneur Ignace Bourget a marqué l'histoire de Montréal par ses œuvres, son esprit visionnaire et son rigorisme conservateur. Deuxième évêque de Montréal, de 1840 à 1876, il s'appliqua à renforcer les liens unissant l'église catholique d'ici avec le Vatican, tout en aidant le curé Labelle et les mouvements de colonisation.

Travailleur infatigable, il créa, notamment, une association visant à favoriser la colonisation des Cantons-de-l'Est. Nous lui devons également le soutien à l'expansion de la société Saint-Vincent-de-Paul, qui aide les plus démunis, de même que l'établissement de l'hospice Saint-Enfant-Jésus, destiné aux soins des sourds-muets, situé à Côte-Saint-Louis (maintenant intégrée à Outremont).

Notons que c'est sous son règne que le Vatican accepta de diviser la seule paroisse de la ville de Montréal, Notre-Dame, alors gardée sous l'hégémonie sulpicienne. Ainsi, entre septembre 1866 et décembre 1867, Monseigneur Bourget s'empresse d'ériger dix nouvelles paroisses canoniques.

La fondation de nombreuses paroisses par Monseigneur Bourget a eu pour conséquence de multiplier les constructions d'églises, notamment dans la ville de Montréal.

« De 1841 à 1866, Monseigneur Bourget contribue à la venue ou à l'implantation de 14 nouvelles communautés religieuses dans son seul diocèse, avec charge de s'occuper des orphelins, des indigents, des malades mentaux et physiques, des aveugles, des sourds-muets, des mère-célibataires et des prisonnières⁴. »

De nos jours, nous conservons de Monseigneur Bourget l'image d'un grand travailleur, et ce, malgré une santé souvent précaire, d'un leader qui suscita autour de lui beaucoup de dévouement et, enfin, d'un administrateur efficace qui contribua à implanter de nombreuses œuvres durables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de son diocèse⁵.

Pour mieux connaître le curé Nazaire Piché, veuillez sélectionner la plage numéro 4.

Pour poursuivre votre visite avec la description du Manoir Simpson et du hangar de pierres, veuillez sélectionner la plage numéro 5.

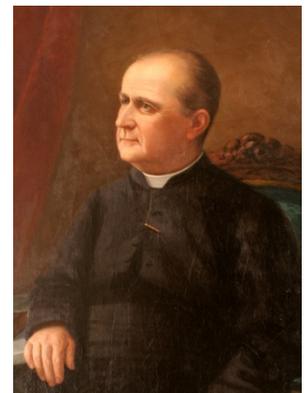
Plage 4 – Le curé Nazaire Piché

Veuillez vous rendre face à la statue de Nazaire Piché, située tout juste à gauche du stationnement.

Nazaire Piché naît en 1831, à Saint-Sulpice, un village situé à l'est de Montréal. Il est le deuxième d'une famille de huit, dont trois meurent en bas âge. Son père, un marchand, l'envoie au Collège de l'Assomption suivre son cours classique. Élève brillant, il est rapidement attiré par la prêtrise.

En 1854, à l'âge de 23 ans, il est ordonné prêtre. Au cours des années qui suivent, il devient vicaire à Sault-Saint-Louis (aujourd'hui Kahnawake), desservant à Saint-Jean, puis curé à Saint-Alphonse-Rodriguez, dans la région de Joliette. Toutefois, c'est véritablement à Lachine que Nazaire Piché laisse sa marque; il y est curé de 1860 jusqu'à sa mort en 1900.

Il arrive à Lachine alors que de grands bouleversements sont en cours. L'ouverture du canal a amené plusieurs entreprises à s'établir près de son embouchure, et son élargissement a attiré de nouvelles auberges et débits de boisson. Suivant les instructions de Monseigneur Bourget, Nazaire Piché s'active à conquérir les cœurs des paroissiens.



Le curé Nazaire Piché - détail (1905)
Marie-Hélène-de-la-Croix, s.s.a.
(Elisabeth Martin, 1861-1956)

© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

⁴ Nicole LEMAY, 1992, p. 11.

⁵ www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=39507.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

C'est une mission qu'il accomplit avec brio! En effet, son dévouement pour ses paroissiens en fait un prêtre aimé de tous. Il reçoit de nombreuses marques d'appréciation de leur part, notamment des dons. Les paroissiens et les marguilliers vont jusqu'à lui offrir une bourse de 1 600 \$ pour la réalisation d'un voyage en Europe et en Terre sainte. Même lors de ce long voyage, il se tient au courant des affaires de sa paroisse, réglant des problèmes, donnant des conseils et s'informant de tel ou tel paroissien.

C'est aussi lui qui, conscient du manque d'instruction dans sa communauté, organise le système scolaire de Lachine. En 1861, il orchestre l'arrivée des Sœurs de Sainte-Anne, qui prennent en charge l'éducation des jeunes filles, puis en 1876, celle des Frères des Écoles Chrétiennes, qui assurent l'éducation des garçons. Il sera d'ailleurs à la tête de la commission scolaire pendant plusieurs années.

Tout au long de son passage à Lachine, Nazaire Piché lutte contre les méfaits de l'alcool. Il s'oppose vigoureusement à l'établissement de débits de boisson. « L'amour du luxe et de l'ivrognerie ruine beaucoup de familles », selon ses écrits. La statue que vous observez le montre justement tenant la croix de tempérance, symbole du mouvement de tempérance qui a pris naissance au XIX^e siècle et qui prônait l'abstinence d'alcool. D'ailleurs, c'est peu après une dernière homélie enflammée contre les débits de boisson qu'il s'éteint, en 1900. Prendra fin, avec lui, une période marquante de l'histoire de Lachine.

Nous vous invitons à poursuivre votre visite en traversant le boulevard Saint-Joseph vers le sud au coin de la 15^e Avenue. Une fois que vous y serez, repérez le petit pont qui traverse le vieux canal et rendez-vous sur la promenade Marquette. Dirigez-vous vers la gauche (vers l'est) et rendez-vous au hangar de pierres, l'actuel Lieu historique national du Commerce-de-la-fourrure-à-Lachine.

Pour poursuivre votre visite avec la description du Manoir Simpson et du hangar de pierres, veuillez sélectionner la plage numéro 5.

Plage 5 – Arrivée à Lachine : le Manoir Simpson et le hangar de pierres

L'arrivée des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine résulte d'un concours de circonstances : d'une part, la préoccupation du nouveau curé, Nazaire Piché, d'ouvrir près de la future église une école pour jeunes filles, et d'autre part, le désir ferme de Monseigneur Bourget de rapprocher la maison mère des Sœurs de Sainte-Anne de sa ville épiscopale; à l'époque, les communications entre Saint-Jacques et Montréal sont très difficiles. Ces deux volontés trouvent un lieu de convergence dans la mise en vente de la résidence de Sir George Simpson, ancien gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, décédé à l'automne 1860.

Le 7 février 1861, lors d'un repas avec l'évêque qu'il a invité à sa table, le curé Piché l'informe de la mise en vente du Manoir Simpson. Dès le lendemain, le curé Piché, mandaté par Monseigneur, s'enquiert des conditions de vente auprès de M. Edward Hopkins, neveu et représentant de la succession Simpson. Le 20 février 1861, sœur Marie-Jeanne-de-Chantal, supérieure générale, signe à Montréal l'acte d'achat pour la somme de 2 000 louis (soit, 8 000 \$). La communauté, sans ressources, devra emprunter pour faire le premier versement.



Manoir Simpson, avant 1888
Photo retouchée à la craie et au fusain
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

La prise de possession de l'immeuble donne lieu à des formalités particulières à l'étiquette anglaise. M. Hopkins reçoit les arrivantes à la porte centrale. Il introduit la clef dans la serrure, ferme et ouvre la porte, retire la clef qu'il présente à la supérieure, la priant de répéter son geste. Après ce rituel, il dit, en prenant congé : « Madame, je suis heureux d'avoir si bien rencontré les intentions de lord Simpson. Je ne saurais remettre les clefs de sa maison en plus dignes mains⁶. »

En face du hangar de pierres, sur le premier panneau d'interprétation, vous pouvez apercevoir une photo de l'ancien Manoir Simpson.

⁶ Notes du curé Piché, dans MARIE-JEAN-DE-PATHMOS, s.s.a., 1950, p. 200.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

Le Manoir Simpson, construit en 1834, était une maison seigneuriale en pierre de taille comprenant deux étages avec rez-de-chaussée et grenier de 50 par 60 pieds (soit 15,24 par 18,29 mètres). Un fronton triangulaire surplombait sa façade, et des colonnes doriques limitaient son large portique tout en supportant un grand balcon. En 1888, on décide de le démolir afin de permettre la construction de l'aile du sanctuaire de Sainte-Anne, situé au centre de l'ensemble conventuel.

Le terrain spacieux mesurait 2 arpents par 72 perches (soit 117 par 362 mètres) et comprenait d'autres bâtiments, dont le hangar de pierres construit en 1803 sur le bord du petit canal.

En 1803, Alexander Gordon, commis dans le commerce de la fourrure pour la Compagnie du Nord-Ouest, fait construire le hangar de pierres « à l'extrémité sud-ouest de sa propriété sur la partie riveraine du fleuve Saint-Laurent s'ouvrant sur le Lac Saint-Louis, juste aux abords du premier canal de Lachine, sur sa première berge [...] »⁷.



Le hangar de pierres
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne⁸

Ce bâtiment de 63 pieds de long par 39 de large (soit 18,28 par 11 mètres) servit à l'entreposage commercial. En 1806, à la suite du décès d'Alexander Gordon, les propriétés passent à son fils William. En 1833, celui-ci en vend une partie à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Initialement, le bâtiment avait un toit à pignon à deux versants. Entre 1833 et 1861, la Compagnie de la Baie d'Hudson agrandit un peu le bâtiment et le coiffe d'un toit à quatre versants. Par mesure de protection nécessaire pour un entrepôt, il ne comprend qu'une porte d'entrée, deux fenêtres en avant et une troisième au pignon.

Les Sœurs de Sainte-Anne en font l'acquisition en 1861. Au cours des années, le hangar subit plusieurs transformations adaptées à ses divers usages, abritant à la fois un dortoir, des classes pour les externes (1863 à 1870), une buanderie (jusqu'en 1898) et un logis pour un employé et sa famille. Vers 1923-1924, il devient un lieu d'habitation « à la mine bourgeoise »⁹ (cave, étage et grenier) pouvant loger quatre employés et leur famille. En 1977, Parcs Canada l'acquiert et, depuis juin 1985, l'organisme fédéral y accueille le Lieu historique national du Canada du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine.

Nous vous invitons à demeurer devant l'ancien hangar de pierres et à vous tourner de façon à faire face au Couvent.

Sélectionnez la plage numéro 6 pour faire connaissance avec la fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne, Mère Marie-Anne.

Si vous désirez en apprendre plus sur les Sœurs de Sainte-Anne, veuillez sélectionner la plage numéro 7.

Veuillez sélectionner la plage numéro 8 afin d'en apprendre davantage sur le pensionnat Villa-Anna.

⁷ Michel DOZOIS, 1985, p. 20.

⁸ MARIE-DE-JÉSUS-AGONISANT, s.s.a., 1950, p. 45.

⁹ Michel DOZOIS, 1985, p. 23.

Plage 6 – Mère Marie-Anne¹⁰



Sœur Marie-Anne (1881)
Henry Carey

© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

Mère Marie-Anne, Marie-Esther Sureau dit Blondin de son nom de jeune fille, est née le 18 avril 1809, à Terrebonne. Elle est issue d'une famille d'agriculteurs très pieuse, mais pauvre et analphabète, comme plusieurs autres familles du Canada français du XIX^e siècle. Elle apprend à lire et à écrire à l'âge de 20 ans. Après une période de noviciat chez les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, elle s'établit à Vaudreuil, où elle commence à enseigner.

Lors d'une longue convalescence, Esther saisit que Dieu lui demande de fonder une communauté pour éduquer les jeunes les plus défavorisés des campagnes, les garçons comme les filles. Projet audacieux dans le Québec d'alors! Monseigneur Ignace Bourget l'autorise néanmoins à essayer.

La communauté des Filles de Sainte-Anne naît deux ans plus tard à Vaudreuil, le 8 septembre 1850. Esther Blondin en devient la première supérieure, sous le nom de Mère Marie-Anne.

La jeune communauté se développe si rapidement que la maison mère doit se reloger à Saint-Jacques au cours de l'été 1853. L'abbé Louis-Adolphe Maréchal y est nommé aumônier des sœurs. Ce prêtre de 29 ans se mêle bientôt de la vie interne du Couvent et cherche à s'imposer dans la conduite des consciences, tant à l'école que dans l'administration de la maison. La fondatrice travaille à sauvegarder un climat de paix, mission vraiment impossible dans les circonstances. Pour mettre fin au conflit, Monseigneur Bourget réclame la démission de Mère Marie-Anne au mois d'août 1854.

La fondatrice de 45 ans entre alors dans une nouvelle étape de sa vie. On l'isole au Couvent de Sainte-Geneviève, où on lui confie la charge de l'école. Mais elle continue d'être harcelée par les autorités de sa communauté. L'influence de l'abbé Maréchal gagne en effet du terrain à Saint-Jacques comme à l'évêché de Montréal. C'est pourquoi, quatre ans plus tard, Mère Marie-Anne est ramenée à la maison mère, sous le prétexte d'une mauvaise administration, avec cette consigne de Monseigneur Bourget : lui donner « tous les moyens de se reposer sans nuire à personne ».

Après un an sans emploi, qu'elle appelle son *année zéro*, la fondatrice passe les 30 dernières années de sa vie confinée à des tâches ménagères, sans influence apparente ni titre, car on refuse aux sœurs de l'appeler *Mère*. À Lachine, où les novices s'étonnent de la trouver au sous-sol en train de repasser, elle rétorque : « Plus un arbre enfonce ses racines, plus il a de chances de grandir et de porter des fruits. » La tendresse et la sérénité de sœur Marie-Anne déconcertent... « Il y a plus de bonheur à pardonner les injures qu'à se venger », dit-elle. Elle quitte ce monde « heureuse et contente », après avoir eu la joie de voir sa communauté s'implanter dans l'Ouest canadien, aux États-Unis et en Alaska. C'était le 2 janvier 1890, au Couvent de Lachine.

Le 29 avril 2001, la fondatrice est déclarée bienheureuse par le pape Jean-Paul II, sous le nom de Marie-Anne Blondin. Vous pourrez en apprendre plus sur la vie de cette femme au destin particulier en visitant le Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne.

Pour en apprendre davantage sur les Sœurs de Sainte-Anne, sélectionnez la plage 7.

Veillez sélectionner la plage numéro 8 afin d'en apprendre davantage sur le pensionnat Villa-Anna.

¹⁰Christine MAILLOUX, *Bienheureuse Marie-Anne Blondin*, 2008 (feuillet).

Plage 7 – Les Sœurs de Sainte-Anne¹¹

En 1850, Marie-Esther Sureau dit Blondin, touchée par la situation pitoyable des écoles rurales, réunit en communauté autour d'elle des compagnes passionnées pour le Christ et sa mission, qui dévoueront leur vie aux services éducatifs, aux soins hospitaliers et à l'évangélisation.

Les Sœurs de Sainte-Anne, dès l'origine, se sont consacrées à l'éducation par l'enseignement dans les écoles paroissiales, à la suite d'Esther Blondin. Aujourd'hui encore, elles sont profondément motivées par ce ministère, où le zèle pour la formation de l'esprit et de la personnalité imprègne leurs actions là où elles vivent. Œuvrant dans les écoles primaires ou secondaires, les collèges et les universités, ces « femmes de leur temps » répondent ainsi à différents besoins, entre autres à l'alphabétisation des nouveaux arrivants et à l'instruction pastorale de leurs concitoyens.

Dans le domaine de la santé, les Sœurs de Sainte-Anne prodiguent des soins dans leurs infirmeries communautaires, des dispensaires, des hôpitaux et des organismes qui suppléent aux failles des systèmes hospitaliers. Animées par la compassion du Christ, elles assurent aussi des services d'écoute et d'accompagnement des malades et des membres de leur famille.

La communauté est également très active dans l'animation pastorale et sociale, notamment l'accompagnement que ses membres prodiguent aux jeunes dans leur quête de sens de la vie et aux femmes dans des projets d'amélioration de leurs conditions de vie.

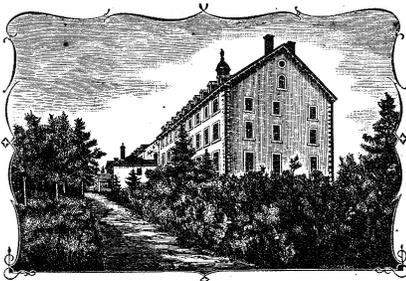


Logo de la Congrégation des
Sœurs de Sainte-Anne

Pour poursuivre votre visite avec la description du pensionnat Villa-Anna, veuillez sélectionner la plage numéro 8.

Plage 8 – Le pensionnat Villa-Anna

Rendez-vous sur le boulevard Saint-Joseph et déplacez-vous vers l'est jusqu'à la 12^e Avenue. Traversez et revenez vers l'ouest sur le boulevard Saint-Joseph, jusqu'à la grille du Collège, et arrêtez-vous. Vous pouvez, de cet endroit, observer la première construction de l'ensemble conventuel : le pensionnat Villa-Anna.



Le pensionnat Villa-Anna avant 1888, gravure
© Sœurs de Sainte-Anne, Lachine

Le 1^{er} mai 1861, les Filles de Sainte-Anne prennent possession du Manoir Simpson. Après avoir considéré les conditions financières de la communauté, l'évêque de Montréal croit prudent de ne faire ouvrir que le pensionnat et de différer le transfert à Lachine de la maison mère et du noviciat. Les religieuses préposées à l'aménagement du Manoir doivent travailler d'arrache-pied afin de réaliser les transformations nécessaires à l'ouverture du pensionnat. Pendant ce temps, le curé Piché use de son influence et les inscriptions d'élèves se multiplient rapidement.

Le 2 septembre, l'établissement Villa-Anna, qui deviendra en 1876 le pensionnat Sainte-Anne, ouvre ses portes à 68 élèves, dont 20 pensionnaires. Le nombre de pensionnaires augmente à tel point que les sœurs doivent traverser chaque soir le *Chemin du Roi* pour se réfugier dans le grenier du hangar de pierres qu'elles surnomment avec humour *l'Hôtel Ottawa*, nom d'un hôtel réputé de l'époque. À ce moment, l'étage du hangar est déjà utilisé comme externat.

Le Manoir étant devenu insuffisant, l'audace commande de bâtir, mais les Sœurs de Sainte-Anne font face à un sérieux problème financier. Autorisée par le député François-Zéphirin Tassé à utiliser la pierre du canal, la communauté entreprend la construction de l'annexe à l'est du Manoir. Celle-ci, d'une dimension de 110 pieds par 60 (soit 30,48 par 18,28 mètres) est terminée en septembre 1864.

À l'époque, cet édifice est surmonté d'un clocheton coiffé d'une statue de l'Immaculée Conception. En 1873, elle est violemment frappée par la foudre, éparpillant des fragments qui causent certains dommages. De fait, le buste de la statue passe à travers le toit et arrête sa course sur de minces lattes de bois, épargnant, « par une manifestation surnaturelle », les novices qui occupent le dortoir. Aujourd'hui, une croix remplace la statue sur le clocheton.

¹¹ www.ssacong.org.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

Si vous observez bien le bâtiment, vous pouvez apercevoir une jonction dans le prolongement de cette aile, section bâtie en 1888.

Déplacez-vous sur le boulevard Saint-Joseph, vers l'ouest, et placez-vous face au 1300. Sélectionnez ensuite la plage numéro 9.

Plage 9 – Le Couvent Sainte-Anne

En 1864, à la suite de la construction de l'aile du pensionnat, le Manoir Simpson se voit libéré en partie. Il devient alors le nouveau siège de la maison mère et du noviciat, qui se trouvaient, depuis 1853, à Saint-Jacques (appelé Saint-Jacques-de-l'Achigan à l'époque). La fondatrice de la communauté, Mère Marie-Anne, est du voyage. Elle vit à Lachine du 17 octobre 1864 au 2 janvier 1890, jour de son décès. Elle y exerce alors les fonctions de portière, sacristine, robière¹², lingère, infirmière, pharmacienne et catéchiste des premières communiantes.

Le personnel du noviciat et de la maison mère augmente d'une année à l'autre. En 1870, les problèmes de logement s'aggravent au Manoir. La santé des plus robustes est mise à rude épreuve puisque, pour faire place aux élèves, les novices doivent s'installer au grenier, où elles endurent, l'hiver, un froid sibérien, et l'été, une chaleur accablante. Dans une lettre à Monseigneur Bourget, le curé Nazaire Piché dénonce la situation :

[...] Aussi, l'infirmierie est remplie de jeunes sœurs. Et dans cette infirmierie qui n'est qu'un grenier, comment peuvent-elles se rétablir? Quel air y respirent-elles? Ainsi il est certain qu'il n'y a aucune Communauté à Montréal qui ait à souffrir sous tous les rapports comme les Sœurs de Sainte-Anne¹³.



Couvent Sainte-Anne, aile de 1872
Luis M. D'Astudillo, photographe, 2010
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

À la suite de cette communication, des bienfaiteurs et des collaborateurs décident de favoriser le projet d'un nouveau noviciat. Le surintendant du canal de Lachine, M. Michael Conway, se rend à Ottawa et obtient, de l'honorable Hector Langevin, ministre des Travaux publics, la permission de livrer, sans « toiser¹⁴ », aux Sœurs de Sainte-Anne, la pierre du sol fournie par le creusement. Des bénévoles, encouragés par le curé Piché, la charroient. Les dons se multiplient de partout, particulièrement de M. Antoine-Olivier Berthelet, un important homme d'affaires montréalais qui consacrera une partie de sa fortune à des activités philanthropiques¹⁵. Vers la mi-juin, M. Théophile Paré, fils du maire de Lachine, offre gratuitement ses services en qualité d'architecte. Ainsi surgit à l'ouest du Manoir Simpson un bâtiment de 125 pieds par 50 (soit 38,1 par 15,24 mètres). Cette aile sera bénite par Monseigneur Ignace Bourget le 26 juillet 1873.

Avec le temps, des améliorations seront apportées : les planchers en merisier et en érable succéderont à ceux de bois mou, l'électricité supplantera le pétrole et le gaz acétylène. En 1889, un appareil de Bell viendra compléter l'audiophone¹⁶ de 1887, puis en 1890, l'aqueduc sera muni de ses conduits. En 1899, la clôture de planches sera remplacée par l'actuelle muraille de pierres. En 1894, à la demande du supérieur ecclésiastique Paul Bruchési, on fait construire, pour le bien des malades, un balcon couvert entouré d'un treillis. Il ne disparaîtra qu'en 1940, soit après le transfert des malades au 1950 de la rue Provost à Lachine, lieu de l'actuelle maison mère de la Congrégation.

En 1961 est inaugurée, à l'extrémité ouest, l'aile du *seniorat* réservée aux religieuses âgées, mais autonomes. Cette addition permet l'ajout de chambres et de salles communautaires, portant à 256 le nombre de religieuses qui vivent au Couvent à cette époque. Connue sous le nom de Pavillon Esther-Blondin, cette aile abritera une résidence transitoire entre la vie active et l'infirmierie communautaire de la rue Provost, et ce, de 1961 à 2010.

Nous vous invitons à porter attention à l'aile du bâtiment qui avance vers la rue Saint-Joseph, sur votre droite, puis à sélectionner la plage numéro 10.

¹² « La robière est chargée de faire ou faire faire les vêtements des Sœurs, selon les formes et les dimensions prescrites par la règle du Costume » *Constitutions et coutumier des Filles de Ste. Anne, 1872, p.78.*

¹³ *Lettre du curé Piché à Monseigneur Bourget*, archives de l'archevêché de Montréal, 13 mars 1871.

¹⁴ Mesurer des surfaces ou des volumes en prenant la toise comme unité de mesure. La toise est une ancienne règle de maçon et de métreur en vigueur avant l'adoption du système métrique. Elle valait six pieds, soit un peu moins de deux mètres, ou 1,949 mètre à Paris (www.le-dictionnaire.com et www.cnrtl.fr).

¹⁵ www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?id_nbr=4830&&PHPSESSID=q2i76f180cqjffbcgmbm6m6s41 et www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_pers.php?id=392.

¹⁶ Service qui permet, à partir d'une seule ligne téléphonique, de diffuser des informations à un grand nombre de personnes (www.granddictionnaire.com).

Plage 10 – Le sanctuaire

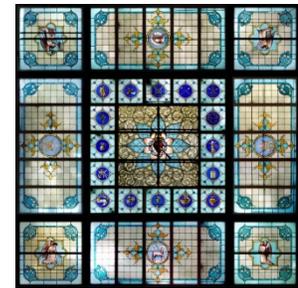


Intérieur de la première chapelle dite « de brique », entre 1867 et 1888. Il n'existe, à notre connaissance, aucune photo de l'extérieur de cette chapelle.
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

En octobre 1864, l'arrivée du contingent de religieuses de l'ancienne maison mère de Saint-Jacques et l'augmentation constante du nombre d'élèves au pensionnat demandent la construction d'une chapelle qui pourra les recevoir toutes. En 1866, on en érige une derrière le Manoir. Cette chapelle de brique, sans fondations, occupe deux étages avec son jubé. Achèvement en 1870, elle sert au culte jusqu'en 1888. Elle est alors démolie, en même temps que le Manoir, pour faire place à l'aile du sanctuaire de Sainte-Anne, aujourd'hui la section centrale de l'ensemble conventuel qui s'avance vers le boulevard Saint-Joseph.

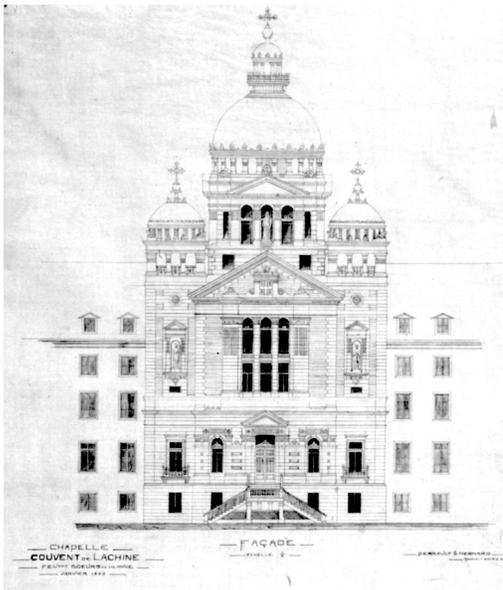
Dès la fin de la construction de la première chapelle, les religieuses constatent que les effectifs sans cesse grandissants imposent de nouveau la construction d'une chapelle plus vaste, afin d'accueillir tout le personnel de la maison mère, du noviciat et du pensionnat.

Dès 1878 sont émis des *Billets d'affiliation à l'œuvre de la Construction du Sanctuaire de Sainte-Anne*. Autorisés par Monseigneur Fabre, ils permettent de recruter près de 16 000 personnes, tant à Lachine que dans les régions où sont établies les Sœurs de Sainte-Anne. Des dons proviennent de partout au Canada et de l'Est des États-Unis pour l'œuvre de la construction du sanctuaire. Au début de l'année suivante, les paroissiens prêtent de nouveau leur concours en organisant des corvées pour le charroyage de la pierre ainsi que de nombreuses activités, telles que des concerts, des bazars et des conférences. Tous les moyens sont mis en œuvre afin d'amasser les fonds nécessaires à la réalisation du projet, et les sommes recueillies s'ajoutent aux dons particuliers.



Vitrail du puits de lumière du sanctuaire de Sainte-Anne

© L'étude de Louis Brillant, Architecte, 2005



Plan de façade du sanctuaire de Sainte-Anne (1888), les architectes Perrault et Mesnard
© Archives de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne (LQ11/147,B1)

Le 26 juillet 1888 a enfin lieu la bénédiction de la pierre angulaire. Les architectes Maurice Perrault et Albert Mesnard signent les plans et dirigent les travaux. La firme Georges Beaucage & Cie s'occupe du travail de maçonnerie, et la Dominion Bridge de Lachine est responsable des ouvrages en fonte et en acier.

Le 14 mai 1889, l'annaliste écrit : « Les travaux du Sanctuaire se poursuivent très activement. Dômes et tourelles presque terminés profilent dans le ciel bleu leurs coupes élégantes, que domine la croix. On divise les deux étages situés sous le Sanctuaire. Nous espérons habiter en juillet le rez-de-chaussée qui comprendra la grande cuisine et le réfectoire¹⁷. »

Effectivement, les architectes furent bien inspirés de construire la chapelle au troisième étage, permettant ainsi l'aménagement d'espaces supplémentaires pour la vie des religieuses. Comme le mentionne l'annaliste, le premier étage sera occupé par la cuisine et un réfectoire. Le deuxième, quant à lui, comprendra un appartement pour les aumôniers, des bureaux, un dortoir et une salle de musique. En 1942, certains espaces seront transformés pour accueillir le Musée Sainte-Anne, musée de sciences naturelles qui perdurera pendant 30 ans. Aujourd'hui, l'ensemble du deuxième étage est occupé par le Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne.

¹⁷ MARIE-ÉMILIE, s.s.a., *Journal communautaire*, mai 1889.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

Nous vous invitons à porter attention à la construction extérieure. Observez bien les détails architecturaux de la façade. Remarquez le fronton triangulaire et les blocs de ciment ajoutés à la pierre, qui imitent la pierre de taille, éléments architectoniques qui rappellent le style néoclassique du Manoir Simpson. Malheureusement, les niches ornant la façade n'accueillirent jamais de statue.

Levez la tête et observez la statue placée entre les deux tourelles.

Le 26 juillet 1889, des grues géantes élèvent, entre les deux tourelles, la statue l'*Éducation de la Vierge*, représentant sainte Anne et Marie enfant. Cette sculpture en cuivre repoussé sur une âme de bois et pesant 1 200 livres (soit 544,29 kg) est commandée à la Maison Gratton & Laperle au coût de 300 \$¹⁸.

En septembre 1889, le conseil majeur de la Congrégation décide, faute de fonds, de ne pas terminer les travaux à l'intérieur du sanctuaire. La messe de minuit du 25 décembre y est tout de même célébrée.

C'est au cours de cette messe, dite dans une église très froide, que Mère Marie-Anne attrapa une pneumonie qui lui fut fatale puisqu'elle mourut le 2 janvier 1890. Comme elle l'avait prédit quelques jours plus tôt, le premier service funèbre célébré à la chapelle fut le sien. « Le bon Dieu me fera la grâce d'entendre la messe dans cette chapelle, mais le premier service funèbre pourrait bien être le mien », avait-elle dit à son entourage¹⁹.

Monseigneur Édouard-Charles Fabre autorise, en 1894, la poursuite du projet. Le contrat pour la réalisation des décors et de la finition intérieure est alors octroyé à la firme montréalaise Perrault, Mesnard et Venne.



Intérieur du sanctuaire Sainte-Anne
Photo de Normand Rajotte, 2001
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

En 1895, Joseph et Georges-Félix Héroux, de Yamachiche, alors sculpteurs ornementalistes et entrepreneurs, terminent le décor intérieur selon les plans des architectes. Cette même année, la fête de sainte Anne, célébrée le 26 juillet, est choisie pour inaugurer officiellement le sanctuaire qui lui est dédié.

En 1900 s'ajoutera, aux éléments du décor intérieur, la balustrade en cuivre doré, surmontée d'une table de communion en chêne poli. Pour en faciliter l'accès, on décide, en 1922, de réduire à deux les quatre degrés de la table de communion. En 1941, l'architecte Paul M. Lemieux tire bon parti d'un espace restreint pour créer un nouveau vestibule et permettre ainsi aux éventuels pèlerins de se rendre plus facilement au sanctuaire.

Aujourd'hui, la chapelle n'est plus un lieu de culte. Elle deviendra une grande bibliothèque pour le Collège Sainte-Anne.

Pour mieux connaître les architectes Perrault et Mesnard, sélectionnez la plage numéro 11.

Pour en savoir plus sur l'architecte Joseph Venne, sélectionnez la plage numéro 12.

Pour en apprendre davantage sur sainte Anne, sélectionnez la plage numéro 13.

Pour poursuivre votre visite des lieux, sélectionnez la plage numéro 14.

¹⁸ Guy PINARD, *Montréal, son histoire, son architecture*, t. 5, Montréal, Éditions du Méridien, 1987, p. 354.

¹⁹ *Idem*.

Plage 11 – Les architectes Perrault et Mesnard



Portrait de Maurice Perrault (1909c.)
© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Réf. : P1000, S4, D83, PP31

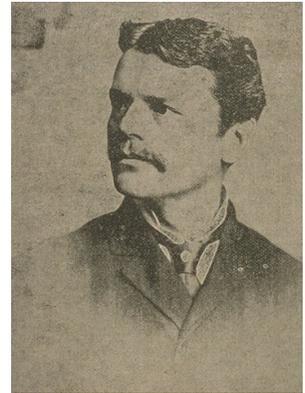
Né à Montréal le 12 juin 1857, Maurice Perreault est le deuxième des quatorze enfants issus de l'union de l'arpenteur et architecte Henri-Maurice Perrault et de Marie-Louise-Octavie Masson. Le 24 septembre 1879, il épouse Marie-Sara-Arthémise Hébert, avec qui il aura plusieurs enfants, dont trois filles seulement atteignent l'âge adulte. Perreault décède d'un cancer de la gorge le 11 février 1909, à Longueuil, et il est inhumé deux jours plus tard au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, à Montréal. Il est alors âgé de 51 ans.

Maurice Perrault grandit au sein d'une famille éminemment respectable de Montréal et active dans plusieurs domaines, dont la politique, la religion, le commerce et le bâtiment. Son père, Henri-Maurice, était un descendant d'importants marchands de bois; il avait aussi pour oncle l'architecte John Ostell et pour cousin germain Monseigneur Édouard-Charles Fabre, premier archevêque de Montréal.

Perrault étudie au Petit Séminaire de Montréal de 1867 à 1875. C'est à ce moment qu'il se lie d'amitié avec Paul Bruchési, futur archevêque de Montréal qui, plus tard, lui facilite ses entrées chez certains membres du clergé. Entre 1875 et 1879, il poursuit sa formation chez Perrault et Rielle, où il apprend les règles de l'arpentage, puis auprès de son père qui lui enseigne les rudiments de l'architecture.

De dix ans son aîné, Albert Mesnard naît en 1847 à Saint-Lin, dans la région de Lanaudière, et décède à Montréal, le 6 septembre 1909. Mesnard étudie au Collège de L'Assomption, à la suite de quoi il s'établit à Montréal pour y travailler comme assistant de l'architecte Victor Bourgeau. En 1873, il ouvre son propre bureau. Au cours des 40 années qui suivent, il travaille seul, ou en partenariat avec des architectes de Montréal tels que : Théodose Daoust (1897-1898), Joseph-Arthur Godin (1901-1902) et Charles H. Bernier (1903-1907). Sa collaboration la plus réussie demeure toutefois celle avec Maurice Perrault.

En janvier 1880, alors que Perrault n'est âgé que de 22 ans, son père lui cède la direction de son bureau. Afin d'en assurer la survie, il s'associe avec le dessinateur en chef Albert Mesnard, qui travaillait depuis plusieurs années pour son père. Connue sous le nom de Perrault et Mesnard, cette nouvelle société s'impose rapidement sur la scène montréalaise et se spécialise en architecture religieuse et institutionnelle.



Portrait de Albert Mesnard (1886c.)
© L.-G.-H. Archambault
Le Monde illustré, vol. 6, n° 289,
p. 225 (16 novembre 1889)

Ainsi, grâce à la clientèle, au réseau de relations et aux conseils de Perrault père, les deux associés ne tardent pas à se voir commander les plans de vastes églises. Leur production est particulièrement dense dans les années 1880. De fait, c'est au cours de cette période qu'ils conçoivent, entre autres, les plans des églises Saint-Gabriel à Pointe-Saint-Charles (1891-1895), Saint-Lin dans la région de Lanaudière (1887-1890) et l'Annonciation à Oka (1879-1883), de même que de la basilique Sainte-Anne à Varennes (1884-1887), sans oublier les cathédrales Saint-Charles-Borromée à Joliette (1887-1892) et Saint-Antoine-de-Padoue à Longueuil (1884-1887). Même si leurs réalisations sont concentrées dans la grande région montréalaise, ils ont aussi à leur actif quelques édifices dans les autres provinces canadiennes et le Nord-Est américain.

Les architectes présentent deux styles bien distincts : clair et dépouillé chez Maurice Perrault, alors qu'à l'inverse, Mesnard préfère multiplier les effets pittoresques et l'opulence du décor, une inclination qu'il tient peut-être de sa formation de sculpteur.

Au début des années 1890, ils sont les architectes francophones les plus réputés du Québec. En 1892, ils décident de s'associer avec Joseph Venne, alors dessinateur en chef de la firme, afin de former la société Perrault, Mesnard et Venne. Sur le plan technique, cette société compte déjà, à la fin du XIX^e siècle, parmi les architectes les plus novateurs en matière d'utilisation de l'acier. L'atrium en fer et en verre de la Banque du peuple (1892-1894), inspiré de modèles américains, témoigne de leur rapidité à saisir les plus récentes évolutions dans les domaines de la construction et de l'esthétique.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

En 1895, les architectes décident de mettre fin à leur association. Il faut dire que Perrault a déjà, depuis quelques années, des aspirations politiques qui lui font parfois négliger sa première profession.

À la suite de cette dissolution, Venne poursuit une brillante carrière qui laisse d'importantes traces dans la métropole. Mesnard continue aussi d'exercer, sans connaître le succès de son association passée avec Perrault.

Pour sa part, habitant la ville de Longueuil depuis 1895, Perrault en occupe la fonction de maire de février 1898 à août 1902. En décembre 1900, il est député du comté de Chambly à l'Assemblée nationale du Québec. Il est réélu en 1904 et, de justesse, en 1908.

À l'affût des innovations techniques et soucieux de garder à jour sa production, Maurice Perrault nous laisse l'image d'un honnête architecte. Démontrant une grande passion dans sa carrière politique, sincère ou opportuniste, cette attitude lui a valu de passer à l'histoire.

Pour en savoir plus sur l'architecte Joseph Venne, sélectionnez la plage numéro 12.

Pour en apprendre davantage sur sainte Anne, sélectionnez la plage numéro 13.

Pour poursuivre votre visite des lieux, sélectionnez la plage numéro 14.

Plage 12 – L'architecte Joseph Venne



Portrait de Joseph Venne (1920c.)
William Notman & Son

© Fonds Famille Venne, Écomusée du fier monde

Joseph Venne naît à Montréal, sur la rue Montcalm, dans le quartier Sainte-Marie, le 14 juin 1858 et décède le 9 mai 1925, dans la même ville. Fils aîné du charpentier Joseph Venne et d'Hélène Raymonde dit Labrosse, il épouse Philomène Boucher le 17 octobre 1882, avec qui il aura onze enfants.

Malgré l'application qu'il donna à ses études, celles-ci ne semblent pas l'avoir préparé à la carrière à laquelle il se destinait. De fait, lorsqu'il se présente chez Henri-Maurice Perrault, en mai 1874, on le retourne à sa planche à dessin. Ce n'est qu'environ un mois plus tard qu'il y est admis comme apprenti. Sa formation dure cinq ans, à la suite de quoi il poursuit sa carrière au sein de la firme comme dessinateur.

Lors de l'association de Perrault et Mesnard, en 1880, Venne est promu comme dessinateur en chef. Avant même d'être invité à se joindre à eux comme associé, il joue un rôle important dans ce cabinet d'architectes très sollicité, notamment par l'Église catholique (tant au Québec et en Colombie-Britannique qu'aux États-Unis), par les diverses administrations publiques et par la bourgeoisie francophone de la province. C'est à cette époque qu'il développe une expertise dans les structures d'acier, pour ensuite s'intéresser davantage au béton.

La société Perrault, Mesnard et Venne est donc fondée en 1892 et elle sera dissoute en 1895. Joseph Venne travaille par la suite à son compte jusqu'en 1911, date à laquelle il s'associe avec son élève Louis Labelle. Il collabore aussi, à l'occasion, avec Max Doumic, Joseph-Arthur Godin et Alphonse Venne.

Bien qu'il soit très sollicité par son travail, Venne œuvre à promouvoir et à professionnaliser le métier d'architecte. Entre 1895 et 1899, il donne des cours publics de construction et d'architecture au Monument-National, sous la tutelle du Conseil des arts et manufactures de la province de Québec.

En 1890, il participe à la fondation de l'Association des architectes de la province de Québec, dans laquelle il occupera plusieurs postes, dont, à deux reprises, celui de président (1902 et 1912).

En 1911, il œuvre avec Joseph-Alcide Chaussé à la création d'une commission visant à refondre les règlements de construction de la ville de Montréal; il participe alors à la rédaction du premier *Code du bâtiment régissant la construction de la métropole*.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

En 1923, malgré une santé précaire, il continue d'exercer avec ses fils Adrien et Émile, dont le second, formé à l'École des beaux-arts de Paris, sera enseignant à celle de Montréal de même qu'à l'École polytechnique de Montréal.

La carrière de Joseph Venne est surtout marquée par la production d'édifices religieux, pour lesquels il est considéré comme l'un des meilleurs représentants de l'architecture victorienne de la fin du XIX^e siècle au Québec.

Pour ce qui est de ses réalisations, il est le concepteur de la nouvelle façade de l'église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End (1900-1901), de la reconstruction de l'église Sacré-Cœur-de-Jésus (1922), de l'agrandissement de l'église Saint-Clément de Viauville (1913-1914) et de l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, projet sur lequel il collabore avec Louis Labelle (1911-1914), sans oublier l'église paroissiale de Sainte-Anne-des-Plaines (1899-1902) dans la région des Basses-Laurentides. Notons que l'église Saint-Pierre-Claver (1915-1917) forme une parenthèse dans son corpus, caractérisé par une architecture plus ornementée, plus complexe et plus intimiste.

Pour en apprendre davantage sur sainte Anne, sélectionnez la plage numéro 13.

Pour poursuivre votre visite des lieux, sélectionnez la plage numéro 14.

Plage 13 – Sainte Anne

Selon la tradition, sainte Anne est la mère de la Vierge Marie et le modèle des mères. Dès les premiers temps de l'Église, les chrétiens lui ont voué un culte et « lui ont élevé un sanctuaire près de Nazareth, puis à Jérusalem. En France, la création du plus important lieu de pèlerinage breton, Sainte-Anne d'Auray, remonte au 26 juillet 1625²⁰ ».

La dévotion à sainte Anne franchit l'Atlantique et s'implante solidement en Amérique du Nord, particulièrement à Sainte-Anne-de-Beaupré, en 1658. Sainte Anne devient officiellement la patronne de la province ecclésiastique et civile de Québec en 1876.

Le 12 septembre 1848, le curé de Vaudreuil, Paul-Loup Archambeault, place la communauté naissante sous le vocable de *Filles de Notre-Dame-de-Bonsecours et de Sainte-Anne*.

Le 8 septembre 1850, au soir de la première profession religieuse, Monseigneur Ignace Bourget stipule que la Congrégation portera désormais le nom officiel de *Filles de Sainte-Anne*. « Votre nouvelle Communauté aura pour fin de répandre par tous les moyens en son pouvoir la dévotion à une sainte qui s'est toujours montrée la bonne et tendre Mère de ce pays²¹. » Le 2 mai 1884, selon le décret d'approbation venu de Rome, la Congrégation prend le nom de *Sœurs de Sainte-Anne*.



Sainte Anne, saint Joachim et la Vierge (1870)
Ippolito Zapponi (1826-1895), Italie
Don du curé Nazaire Piché aux Sœurs de Sainte-Anne
pour leur première chapelle à Lachine
© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

La fête de sainte Anne, célébrée le 26 juillet, est la fête patronale de la Congrégation. Depuis ses origines, cette fête donne lieu à de grands rassemblements partout où se trouvent des sœurs de Sainte-Anne.

Pour poursuivre votre visite, dirigez-vous vers l'est et arrêtez-vous dans le stationnement du Collège Sainte-Anne. Veuillez par la suite sélectionner la plage numéro 14 afin d'en apprendre plus sur le développement du pensionnat.

²⁰ *Revue Sainte-Anne de Beaupré*, juin 1982, p. 114.

²¹ Ignace BOURGET, *Mandement d'Institution des Filles de Sainte-Anne*, 8 septembre 1850.

Plage 14 – Développement du pensionnat

À partir de 1880, des écoles paroissiales des États-Unis tenues par des religieuses de la communauté commencent à diriger vers le pensionnat un grand nombre de leurs élèves. À cette époque, des pensionnaires viennent de la Colombie-Britannique, où la communauté œuvre depuis 1858. Le nombre d'inscriptions ne cessant de croître, on décide, en même temps que se construit le sanctuaire, de doubler l'espace du pensionnat par l'addition d'une annexe de 90 pieds par 20 (soit 27,43 par 6,1 mètres), bâtie du côté est.

Dès 1861, les élèves prennent leur récréation en face du fleuve, dans le parterre du pensionnat. Au printemps 1899 a lieu l'inauguration d'une cour de récréation, mesurant 278 pieds par 220 (soit 84,74 par 67,06 mètres), située dans le quadrilatère formé des 12^e et 11^e avenues, de la rue Saint-Louis et du boulevard Saint-Joseph. Dispersés sur le terrain, quatre pavillons de forme octogonale, de grandes balançoires en bois, des chaises et des bancs rustiques invitent au repos après les jeux bruyants. Au centre, une statue représentant Notre-Dame de Lourdes domine un lac artificiel, aujourd'hui placée devant le pavillon Marie-Esther. Une haute palissade en bois entoure le tout jusqu'en 1933, moment où l'on décide d'allonger le terrain de jeux de 205 pieds (soit 5,21 mètres) et de remplacer la palissade par une solide clôture métallique.

Remarquez l'aile est du bâtiment qui s'avance vers le boulevard Saint-Joseph. Cette aile abrita l'École supérieure de musique et le Collège Marie-Anne.

Pour en apprendre davantage sur ce collège, sélectionnez la plage numéro 15.

Plage 15 – Le Collège Marie-Anne



© Mathieu Dubois, Collège Sainte-Anne de Lachine

En 1940, le conseil général de la Congrégation décide de faire construire une nouvelle annexe au pensionnat. Les architectes Aristide Beaugrand-Champagne et Joseph Anastase Gravel sont retenus pour le projet qui sera exécuté par l'entrepreneur Wilfrid Lalonde²².

En 1941, cette annexe au pensionnat accueille les élèves de l'École supérieure de musique et du Collège Marie-Anne, ouverts à Saint-Henri dans les années 1930. Ce collège, affilié à la Faculté des arts de l'Université de Montréal, propose un enseignement supérieur aux jeunes filles qui désirent prolonger leurs études.

Le transfert du Collège Marie-Anne à Ahuntsic, en 1958, permet au pensionnat Sainte-Anne d'offrir les classes de belles-lettres et de rhétorique jusqu'en 1965, sous le nom de Collège Sainte-Anne. L'établissement conserve ce dernier nom malgré la disparition du cours classique.

Déplacez-vous encore vers l'est pour sortir de l'enceinte du Collège et remontez tranquillement la 12^e Avenue vers le nord. Sélectionnez la plage numéro 16.

Plage 16 – Le Collège Sainte-Anne et les plus récentes constructions

L'internat disparaît en 1972 et la résidence des religieuses est concentrée aux 5^e et 6^e étages, ce qui permet à l'institution de doubler, voire de tripler son nombre d'élèves et, ainsi, de répondre aux demandes d'admission sans cesse croissantes.

En 1979, le centre sportif Le Goéland émerge du milieu du parc qui servait de cour de récréation depuis 1900. Le Goéland favorise le développement intégral des élèves. En 1987, on construit tout à côté le pavillon Marie-Esther, qui reçoit les garçons et les filles de première année du secondaire. Jusqu'à ce jour, seules les filles fréquentaient l'établissement.

En 2004, on bâtit un nouveau complexe sportif de dimensions considérables qui englobe Le Goéland et inclut une piscine.

Pour un résumé récapitulatif de l'architecture extérieure du Couvent des Sœurs de Sainte-Anne, sélectionnez la plage numéro 17.

²² Louise ROY, p. 270.

Plage 17 – L'architecture extérieure du Couvent des Sœurs de Sainte-Anne

L'architecture des ensembles conventuels se caractérise généralement par un complexe de bâtiments et d'annexes logeant plusieurs fonctions suivant les usages et les besoins de la communauté religieuse qui l'habite. On trouve, dans ces ensembles, plusieurs espaces aménagés, entre autres, pour la pratique religieuse, les services et soins de santé, l'éducation des pensionnaires, les cuisines, la buanderie et l'hébergement. De plus, ces ensembles se sont souvent développés à partir d'une première construction à laquelle sont venus se greffer de nouveaux bâtiments afin de répondre aux besoins grandissants de la communauté. On remarque que les ajouts ultérieurs sont le plus souvent érigés avec une attention particulière portée à l'intégration harmonieuse des nouveaux éléments au bâtiment d'origine. C'est pourquoi certains ensembles se démarquent par leur grande unité architecturale, et ce, malgré les différentes phases de construction du lieu. L'ensemble des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal sur l'avenue des Pins, celui du Grand Séminaire des Sulpiciens sur la rue Sherbrooke ainsi que l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne en sont de très bons exemples.

L'ensemble conventuel des sœurs de Sainte-Anne, tel qu'on peut l'observer aujourd'hui, adopte la forme reconnaissable d'un E majuscule, ouvert sur le boulevard Saint-Joseph, le sanctuaire en formant la branche médiane. Six constructions érigées de 1864 à 1961 composent cet ensemble.

Le bâtiment le plus ancien est le pensionnat Villa-Anna, érigé de 1862 à 1864. Vous pouvez l'identifier en comptant les onze travées de fenêtres à partir de la droite du sanctuaire. Remarquez, après la 11e, la jonction avec le bâtiment adjacent que révèle la présence de pierres légèrement en saillie. Le pensionnat fut construit par les entrepreneurs Perrault et Lamoureux. Son architecte est inconnu. Adoptant un style néoclassique, que l'on reconnaît à la sobriété, à l'ordonnance et à la symétrie des différents éléments architecturaux, ce bâtiment donnera le ton aux autres constructions. Il comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et quatre étages. Les deux étages supérieurs sont situés sous les combles du toit à deux versants recouvert de tôle à bague. Des lucarnes à pignon permettent à la lumière du jour de pénétrer à l'intérieur des combles. Il est à noter que le style et les divisions de toutes les fenêtres diffèrent de celles d'origine.

Rappelons que la deuxième construction d'importance de l'ensemble, érigée de 1871 à 1873, est située à la gauche du sanctuaire. Il s'agissait alors du nouveau noviciat et de la maison mère. L'architecte Théophile Paré dessina gratuitement les plans et devis du bâtiment, de même que ceux de l'agrandissement apporté au pensionnat Villa-Anna. Cette troisième construction, érigée de 1886 à 1888, fut annexée à la droite du pensionnat.

De 1888 à 1889, la firme Perrault et Mesnard est chargée de la construction de la partie centrale de l'ensemble, le bâtiment qui logeait alors, au sous-sol, le réfectoire, au rez-de-chaussée, le généralat, et dans la partie supérieure, le sanctuaire couronné du grand dôme. Voici un extrait de l'ouvrage Montréal, son histoire, son architecture, de l'auteur Guy Pinard, qui en décrit les caractéristiques architecturales extérieures :

[II] est doté d'une façade à fronton classique reposant sur des pilastres légèrement en saillie, encadrée par deux clochers à petit dôme d'inspiration byzantine. À la croisée de la chapelle et du corps de bâtiment principal, on remarque un dôme néoclassique de 30 pieds de diamètre et reposant sur une base carrée ornée d'éléments classiques (ouvertures cintrées, pilastres doriques, frontons, corniches à denticules, etc.). Un petit dôme couronné d'une croix surmonte le tout.

Cette croix s'élève à 120 pieds au-dessus de la rue. L'ensemble agit ainsi comme point de repère, non seulement au niveau du boulevard Saint-Joseph, mais dans tout l'arrondissement de Lachine.

À l'origine, l'entrée principale était composée d'un escalier à deux branches qui se rejoignaient à la deuxième volée de marches. En 1941, l'architecte Paul Marie Lemieux est mandaté pour apporter des modifications qui, malheureusement, enlèvent un peu de majesté à la façade du bâtiment central de l'ensemble. En 1889, une muraille de pierres remplace celle en bois.



© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

Enfin, les deux dernières constructions sont les ailes situées aux extrémités est et ouest. À l'est, on construit le Collège Marie-Anne, en 1940 et 1941, selon les plans d'Aristide Beaugrand-Champagne et de Joseph Anastase Gravel. Ce bâtiment qui, comme pour les autres constructions, respecte l'unité de l'ensemble s'en démarque toutefois légèrement par la présence d'une tourelle, qui loge les escaliers, et son clocheton à la silhouette plus effilée. À l'ouest, le pavillon Esther-Blondin est érigé en 1960-1961 d'après les plans et devis de l'importante firme Larose, Larose, Laliberté et Pettrucci. Malgré un étage supplémentaire et des galeries, cette construction en moellons s'intègre parfaitement à l'ensemble, dont, rappelons-nous, le premier bâtiment fut construit il y a près de 100 ans.

Nous vous invitons à sélectionner la plage numéro 18 pour écouter un extrait tiré du répertoire musical de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne.

Plage 18 – Extrait musical

La pièce que vous entendrez est *Seigneur, glorifie*. Les Sœurs de Sainte-Anne la chantaient en vue de la béatification de leur fondatrice. La musique a été composée par sœur Pierrette Courtemanche, s.s.a. Elle est interprétée par la chorale de la maison mère des Sœurs de Sainte-Anne et date de 1992.

L'extrait musical est d'une durée de 1 minute et 20 secondes. Bonne écoute!

Avant de nous quitter, sélectionnez la plage numéro 19, sur laquelle M^{me} Murielle Gagnon, responsable du Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne, vous adressera le mot de la fin.

Plage 19 – Le mot de la fin



© Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne
Photo de M. Luis d'Astudillo

La vente du Couvent Sainte-Anne au Collège adjacent s'inscrit, pour la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne, dans l'esprit de continuité de leur mission, soit l'éducation de la jeunesse. Si ces bâtiments plus que centenaires témoignent par eux-mêmes de la présence et du dévouement des religieuses dans l'arrondissement, de même que des sacrifices que les pionnières ont dû faire, ils rappellent aussi l'attachement de la population locale à cette communauté. Plus d'une fois, en effet, les paroissiens furent appelés à participer à l'érection des diverses parties de ce lieu, que ce soit par les corvées demandées par le curé Piché, leur affiliation à l'œuvre du sanctuaire ou leurs généreuses donations. Enfin, par ses murs en pierre, cet ensemble évoque aussi une époque marquante pour la région, celle du développement du canal de Lachine.

Il est maintenant temps de nous quitter. Nous espérons que cette visite commentée vous aura permis de découvrir une période charnière de l'éducation au Québec. Si vous désirez poursuivre votre visite et en connaître davantage sur la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne et leur fondatrice, nous vous invitons à retourner à l'entrée du 1280 (l'entrée de l'aile du sanctuaire de Sainte-Anne) et à visiter le Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne. Vous pourrez y voir des objets des divers lieux où les sœurs ont œuvré, d'autres liés à l'éducation et aux soins de santé, ainsi que des œuvres d'art. L'entrée est gratuite. Bonne visite!

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

Réalisation

Ce projet a été réalisé par le Conseil du patrimoine religieux du Québec, grâce à l'Entente sur le développement culturel de Montréal, dans le cadre du Programme de soutien à la diffusion du patrimoine montréalais.



- Recherche et rédaction :
- Marie-Claude Ravary, chargée de projets, Conseil du patrimoine religieux du Québec
 - Murielle Gagnon, responsable du Centre historique des Sœurs de Sainte-Anne
 - Christine Mailloux, s.s.a., historienne
 - Jonathan Royer, guide-animateur, étudiant
 - Valérie Couet-Lannes, agente de recherche, Conseil du patrimoine religieux du Québec
- Nos généreux collaborateurs :
- Marjorie Deschamps, responsable des communications
 - Janie Deschênes, guide-animatrice, étudiante
 - Madeleine Grammond, s.s.a., annaliste de la Congrégation
 - Laurier Lacroix, professeur associé, UQAM
 - Paul Racine, historien de l'art
- Captation audio et montage : Anne-Marie Dupras
- Voix : Anne-Marie Dupras (narratrice), Charles Papisoff, Louis Sédillot et Murielle Gagnon
- Révision linguistique : Belle Page
- Traduction : Belva Webb, traductrice

Bibliographie

Publications

- GÉLINAS, André. *Lachine au temps de Messire Piché, 1860-1900*, 1981.
- KAREL, David. *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord : peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvres*, Québec, Musée du Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1992, 963 p.
- LEMAY, Nicole. *Mission Montréal : les congrégations religieuses dans l'histoire de la ville*, Saint-Laurent, Québec, Éditions Fides, 1992, 152 p.
- MOUSSETTE, Normand. *En ces lieux que l'on nomma « La Chine »...*, Lachine, Cité de Lachine, 1978, 177 p.
- PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, t. 5, Montréal, Éditions du Méridien, 1987, p. 350-359.
- PRÉVOST, Augustine. *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne*, t. 3 : 1950-1975, Lachine, les éditions Sainte-Anne, 2000, 555 p.
- ROY, Louise, s.s.a. *Sœurs de Sainte-Anne, un siècle d'histoire*, t. 2 : 1900-1950, Lachine, Les Sœurs de Sainte-Anne, Montréal, Les éditions Paulines, 1992, 556 p.
- MARIE-JEAN-DE-PATHMOS, s.s.a. *Les Sœurs de Sainte-Anne, un siècle d'histoire*, t. 1 : 1850-1900, Lachine, Les Sœurs de Sainte-Anne, 1950, 640 p.
- Constitution et coutumier des Filles de Sainte-Anne, Montréal, George E. Desbarats éditeur, 1872, 250 p.

Articles

- DOZOIS, Michel. « “Le Hangar de Pierres” de Lachine et l'Histoire de la Traite des Fourrures », *Le West Island*, 1985, p. 17-25.

*À la découverte de l'ensemble conventuel des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine,
un lieu de tradition éducative*

Documents internes

- *Annales de la Communauté*, 1930 à aujourd'hui.
- CONSEIL DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC, *Inventaire des lieux de culte du Québec* (consulté le 2010-07-19) :
 - Église Saints-Anges-Gardiens de Lachine (2003-06-112).
 - Église Saint-Clément (2003-06-426).
 - Église Sacré-Cœur-de-Jésus (2003-06-293).
 - Église Saint-Pierre-Claver (2003-06-011).
- MARIE-DE-JÉSUS-AGONISANT, s.s.a. *Monographie du Couvent de Lachine*, 1950, 138 p.
- MARIE-ÉMILIE, s.s.a. *Journal communautaire*, Lachine, 1866-1896.
- MASSON, Colette, s.s.a. *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine*, 1990, rév. 2004, 5 p.

Internet (recherche thématique faite entre le 2010-06-01 et 2010-08-06)

- **Antoine-Olivier Berthelet**
 - www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=4830&&PHPSESSID=q2i76f180cqjffbcgmbm6m6s41.
 - http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_pers.php?id=392.
- **Bienheureux François de Montmorency Laval**
 - http://eglisecatholiquedequebec.org/histoire/mgr_laval/index.htm.
- **Dictionnaires**
 - *Centre national de ressources textuelles et lexicales – CNRTL* : www.cnrtl.fr.
 - *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* : www.biographi.ca.
 - *Laboratoire CRISCO* (synonymes) : www.crisco.unicaen.fr/cgi-bin/cherches.cgi.
 - *Le Dictionnaire* : www.le-dictionnaire.com.
 - *Le grand dictionnaire terminologique* : www.granddictionnaire.com.
- **Joseph Venne**
 - *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* : www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=8399&interval=25&&PHPSESSID=eo96ad0d32sjjg7hu0b9eva0o3.
 - « Joseph Venne », *Wikipedia* : http://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Venne.
 - LES PRODUCTIONS VIC PELLETIER INC., « Joseph Venne », *Histoires oubliées*, série IV, émission 24, 30 min : www.histoiresoubliees.ca/histoire/joseph-venne-architecte.
 - Communiqué de presse – UQAM : « Événement en l'honneur de l'architecte Joseph Venne à l'UQAM » : www.uqam.ca/nouvelles/2001/01-074.htm.
 - FILION, Maryse. *Étude patrimoniale : Centre Gédéon-Ouimet*, juillet 2007 : www.patrimoinebati.umontreal.ca/pdf/Rapport_Centre_G%C3%A9d%C3%A9on-Ouimet.pdf
- **LaSalle**
 - <http://fr.wikipedia.org/wiki/LaSalle>.
- **Mgr Ignace Bourget**
 - www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=39507.
 - www.archives.ulaval.ca/index.php?id=76.
- **Perrault et Mesnard**
 - www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=6997&interval=25&&PHPSESSID=jlluujiggpjisj087blauuj5b6.
 - www.assnat.qc.ca/fr/deputes/perrault-maurice-4847/biographie.html.
 - www.dictionaryofarchitectsincanada.org/architects/view/700.
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_conc.php?id=4.
 - www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_conc.php?id=26.
 - http://en.wikipedia.org/wiki/File:Maurice_Perreault.png.
 - <http://marigot.ca/html/visites/fra/site10-3.html>.